



**HAL**  
open science

# L'influence de l'interaction mère-enfant sur les compétences langagières de l'enfant : Entre besoins et capacités

Khalid Rashdan

► **To cite this version:**

Khalid Rashdan. L'influence de l'interaction mère-enfant sur les compétences langagières de l'enfant : Entre besoins et capacités. La langue dans tous ses états, Mar 2011, Paris, France. pp.22. halshs-00608665

**HAL Id: halshs-00608665**

**<https://shs.hal.science/halshs-00608665v1>**

Submitted on 19 Jul 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **L'influence de l'interaction mère-enfant sur les compétences langagières de l'enfant**

## **Entre besoins et capacités**

Khalid RASHDAN

Université Paris Descartes, Laboratoire MoDyCo.

### **L'effet de la posture sur l'humeur :**

Vers la fin des années 1950, Salk s'est intéressé aux effets du rythme cardiaque sur l'humeur des nouveau-nés. L'expérience consistait à soumettre à trois groupes de nouveau-nés, séparés de leur mère pendant des intervalles de temps réguliers, des simulations de battements cardiaques de fréquence réelle, de fréquence accélérée ou aucune stimulation. Les enfants du groupe exposé à des mouvements cardiaques accélérés se sont montrés d'emblée très agités et l'expérience a été arrêtée. Après 4 jours, les enfants stimulés avec une fréquence normale de battements ont pris plus de poids et ont été plus tranquilles que les enfants non stimulés. Salk a mis en relation le rôle apaisant des battements cardiaques de la mère et la posture qui est communément observée lorsque la mère (ou tout autre personne) tient l'enfant dans ses bras. Dans 80% des cas, les mères portent leur enfant sur le côté gauche (Salk, 1973 ; Vauclair, 2003a).

Ce phénomène a été vérifié à l'aide d'une expérience avec des nouveau-nés de moins de 3 jours. DeCasper et Sigafos (1983) ont montré que l'expérience auditive intra-utérine des battements cardiaques de la mère a un effet sur le comportement postnatal en renforçant la fréquence de succions du nouveau-né.

### **L'effet de la lecture sur les capacités auditives prénatales**

Une seule étude a testé directement le rôle de l'apprentissage prénatal de la voix de la mère sur le comportement ultérieur des nouveau-nés. DeCasper et Spence (1986)

ont ainsi demandé à des futures mères de lire à haute voix une berceuse célèbre aux Etats-Unis, *the cat in the hat*, (« le chat dans le chapeau »), au cours des 12 dernières semaines de grossesse, à raison de deux séances de lecture journalière. Au moment de la naissance, les enfants ont ainsi entendu cette histoire pour une durée totale de trois heures et demie. Deux ou trois jours après la naissance, les auteurs ont utilisé une technique de conditionnement des mouvements de succion. Dans un premier temps, les mouvements de succion sont mesurés à l'aide d'une tétine expérimentale, pendant deux minutes, afin de repérer leur fréquence spontanée. Ensuite, un casque est placé sur la tête du nouveau-né. Si l'enfant suce avec un taux supérieur au taux de base, l'expérimentateur diffuse la berceuse entendue au cours de leur vie intra-utérine. S'il suce avec un taux inférieur, il entend une histoire nouvelle, en l'occurrence une berceuse de même durée dans laquelle « *cat* » et « *hat* » sont remplacés par « *dog* » (chien) et « *fog* » (brouillard). Tous les nouveau-nés ont augmenté leur rythme de succion afin d'entendre la berceuse connue plutôt que l'histoire nouvelle. La préférence pour l'histoire connue persiste même si les deux histoires sont lues, lors du test, par une voix de femme inconnue.

### **L'effet des *feed back* sur le développement syntaxique :**

Dès 3 mois, une mère et son bébé peuvent « dialoguer » dans des vocalisations conversationnelles (Trevorthen, 1977). Pour Jérôme Bruner (1975), ces tours de rôle permettent de centrer l'attention de l'enfant sur la structure de tout dialogue. La mère recourt à ce qu'on appelle le langage modulé : un discours syntaxiquement et sémantiquement à la portée de son enfant. Elle lui fournit sans cesse ce que Wyatt nomme des « *feedbacks* » linguistiques. Ces *feedbacks* portent sur les aspects phonétiques, sémantiques ou syntaxiques de l'énoncé infantin. L'enfant manipule *très tôt* des structures syntaxiques complexes, bien avant d'acquérir un vocabulaire abondant, une morphologie correcte et une articulation précise. *Le développement syntaxique* semble être le point crucial du développement du langage.

Pour être utiles, les *feedbacks*, selon Wyatt, doivent suivre immédiatement la production de l'enfant, être fréquents et limités à un aspect précis de l'énoncé et rester enfin

assez proches de la langue pratiquée par l'enfant. L'adulte qui s'ingénie à user d'un langage très compliqué, dans le souci de fournir un modèle de haute qualité à l'enfant, provoque probablement une surcharge linguistique préjudiciable au développement verbal.

Lentin (1972, p. 91) écrit à ce sujet : « il semble que, si le fonctionnement de ces articulations syntaxiques ne s'installe pas au moment voulu, c'est-à-dire au cours du stade succédant à celui des premiers énoncés complets, le langage reste « pauvre », son fonctionnement est bloqué, il tourne sur un petit circuit avec des phrases juxtaposées et très peu de subordination. Le vocabulaire continue à s'accroître, les progrès se poursuivent plus ou moins en ce qui concerne la prononciation et la correction grammaticale ; mais la structure du langage ne se complique pas, les énoncés ne se ramifient pas, la combinatoire ne s'enrichit pas. ».

De nombreuses recherches montrent l'incidence de ces « corrections » sur les progrès de l'enfant dans l'acquisition lexicale (par exemple, Gathercole, 1987). Le retard du point de vue linguistique, entre autres, dont souffrent les enfants placés dans les institutions (orphelinats, hôpitaux, etc.) est interprété également comme le fruit d'une carence relationnelle : pour Wyatt, il n'est pas donné à ces enfants de recevoir un feedback approprié, ni d'établir une relation affective intensive et continue avec un seul et même adulte.

### **L'effet des phrases kinésiques sur l'attitude :**

Divers recherches ont permis de mettre en évidence que la reconnaissance du visage de la mère est très précoce. Pascalis et *al.* (1995) ont montré, à l'aide d'un test de préférence visuelle, que les nourrissons, âgés de 78 heures seulement, sont capables de différencier le visage de leur mère du visage d'une étrangère.

L'analyse des mouvements de la mère lors de l'interaction, en particulier ceux de la tête, montrent qu'ils sont organisés en « phrase kinétique » ayant la même structure que la phrase vocale simultanément adressée au bébé (Stern). Phrase kinétique et phrase vocale ont la même organisation temporelle répétitive entrecoupée de pause. En revanche, Collis montre que les mouvements de l'enfant, en particulier le mouvement de rotation de la tête et de soulèvement (« turn and reach ») amène la mère à intervenir physiquement et à modifier la

position de l'enfant. De plus, l'orientation de la tête de l'enfant entraîne une modification de la posture de la mère de manière à optimiser sa vision du visage du bébé.

Une synchronie précise entre les mouvements du bébé, décrits comme une sorte de danse rythmée, et le discours de l'adulte a pu être mis en évidence (Condon et Sander) formant ainsi une orchestration des rythmes physiologiques. Lorsque la mère rompt la rythmicité de l'interaction, le bébé présente des mouvements saccadés, détourne le visage, et si ses tentatives pour entrer à nouveau en contact avec elle restent infructueuses, il adopte une attitude de retrait et d'impuissance (Brazelton).

### **L'effet des expressions faciales sur l'apprentissage de la parole :**

Les premières adaptations acquises relatives à l'ouïe datent du second mois, à partir du moment où s'établissent deux coordinations essentielles : coordination avec la phonation et coordination avec la vision. Nous pouvons constater ici que l'enfant se comporte à l'égard des sons comme à l'égard de la vision

C'est dans la dimension pragmatique et discursive du langage que la mère adapte le plus sa parole, amenant en quelque sorte son enfant à l'entendre avec les yeux. Selon J. Macnamara (1972) Le canal visuel importe autant (sinon plus) que le canal auditif, et que les enfants peuvent apprendre à parler dans la mesure où ils peuvent déduire le sens de ce qu'ils entendent à partir de ce qu'ils voient.

### **L'effet des expressions faciales sur l'interprétation des situations ambiguës**

Le développement de la perception de la profondeur implique, à la fois, celui de la perception visuelle et de la motricité. Cette question a été abordée chez l'enfant par Gibson et Walk (1960) avec un dispositif appelé « falaise visuelle ». L'illusion de la profondeur est créée à l'aide d'une table spéciale constituée d'un plateau en plexiglas sur lequel l'enfant peut ramper. Pour la moitié de la table, un damier est placé juste sous la surface transparente. Pour l'autre moitié, le même damier est placé à plus d'un mètre en-dessous de la surface du

plexiglas. Le nourrisson en âge de ramper est posé sur le côté peu profond. Sa mère, qui se tient de l'autre côté, l'appelle et l'incite à la rejoindre.

Klinnert et *al.* (1983) ont utilisé le dispositif de la falaise visuelle pour évaluer la « référenciation » sociale des affects (« *social referencing* »). Selon cette référenciation, les enfants perfectionnent leur compréhension du monde en observant les personnes qui les entourent. Les enfants d'un an posés sur la table de la falaise visuelle, traversent, pour 74% d'entre eux, en direction du côté profond lorsqu'ils voient une expression faciale de joie sur le visage de leur mère. Aucun d'eux ne réalise le même comportement lorsque la mère produit une expression faciale de peur. Le test de la falaise visuelle constitue ainsi un bon révélateur de la capacité des enfants à prendre en compte les états mentaux d'autrui en vue d'interpréter une situation ambiguë.

➤ **Bibliographie :**

- VAUCLAIR, Jacques, 2004. « *Développement du jeune enfant, Motricité, perception, cognition* »
- Brigaudiot M. & Danon-Boileau L., 2002, *La naissance du langage dans les deux premières années*, Paris, PUF : 58-62.
- BOUVET, D. 1982. « *La parole de l'enfant* ». Pages : 114-129.
- MOREAU, M.L & RICHELLE, M. 1997. « *L'acquisition du langage* ». Pages : 54 – 69, 120- 135, 148- 163